

malgré un travail écrasant, il trouve le moyen d'écrire plusieurs livres de mécanique et de collaborer à une vingtaine de publications scientifiques. Son esprit d'observation et de raisonnement, joint à ses connaissances et à sa ténacité, lui fait réaliser divers perfectionnements du matériel. Sa carrière est couronnée par un très beau succès. Il obtient, dans une grande usine de 5.000 chevaux de cette compagnie, grâce à une invention personnelle décrite dans *le Génie civil* en 1909, l'utilisation de la chaleur de compression de l'air, qui constitue une très heureuse application de l'air comprimé dans le fonctionnement de machines pour l'exploitation des tramways, chemins de fer métropolitains, de banlieue, etc., à composition constante.

La guerre le trouve à Concarneau, où il vient de prendre sa retraite. La mort de son fils, tué en juillet 1915 à la Haute-Chevauchée, l'atteint douloureusement.

En 1917, PIERRE-GUÉDON, revient à Paris et se voit confier un service important à l'arsenal de Puteaux. Deux ans après, il rentre dans sa chère Bretagne, usé par le chagrin et par un travail acharné.

Caractère d'une intransigeance farouche, vrai roc de beau granit breton, PIERRE-GUÉDON, fit montre toute sa vie d'une inébranlable fidélité à de vieilles convictions qu'il proclamait hautement. C'était, de surcroît, le plus obligeant des Camarades, et, parmi les nôtres lorsqu'il fut membre du Comité, comme parmi ses compatriotes, il en fournit de multiples preuves.

Les nombreuses récompenses qu'il a obtenues de notre Société, les ouvrages écrits (seul ou en collaboration), les articles parus dans de nombreuses publications, les inventions réalisées et appréciées par tant de techniciens connus, sont une justification de la devise qu'il avait adoptée dans un concours, au début de sa carrière : *Le travail pour moyen*.

En résumé, notre Camarade, mécanicien émérite, homme de haute intelligence, d'observation, de réflexion, écrivain technique distingué, a fait grand honneur à notre Société et à nos Écoles. Nous lui devons, à ce titre, une vraie reconnaissance et pouvons le citer en exemple à nos jeunes générations.

Le 21 janvier 1930, sur la demande qu'en avait faite PIERRE-GUÉDON avant sa mort, une messe a été célébrée à l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, paroisse du siège de notre Société. M^{me} et M^{lle} GUÉDON ont exprimé à la Société leurs remerciements pour ceux de nos Camarades qui ont assisté à ce service religieux.

GISCHIA (Henri), Angers 1876. — Une triste nouvelle nous est parvenue du Groupe régional de Bayonne : celle de la mort de notre regretté camarade GISCHIA, de Dax, survenue le 1^{er} mars dernier.

Né en 1860, Henri GISCHIA entra à l'École d'Angers en 1876, pour en sortir en 1879, après de bonnes études sanctionnées par l'attribution d'une médaille d'argent et d'une prime en espèces de 500 francs.

Dès sa sortie, il eut à terminer des immeubles, dont un de ses frères décédé avait entrepris la construction ; malgré son jeune âge et son manque d'expérience, il y parvint à l'entière satisfaction des architectes et des propriétaires. Il fut ensuite amené à s'occuper de la réfection et de la modernisation de l'usine à gaz de Dax, dont il refit, presque en entier, en le développant considérablement, le réseau de canalisation, qu'il munit des derniers perfectionnements compatibles, à l'époque, avec une usine de cet importance.

Devenu copropriétaire de cette usine, il en assura la bonne marche pendant de longues années, la maintenant toujours, toutes proportions gardées, à la hauteur des progrès réalisés dans l'industrie du gaz. Cette occupation absorbante

n'empêcha pas notre Camarade d'entreprendre, quand il s'en présentait, d'autres travaux, tels que la réfection et l'extension de la distribution d'eau de la ville de Dax, l'alimentation en eaux-mères et eaux salées des Thermes salins de Dax, et, plus tard, pendant la guerre, la construction de voitures pour l'armée.

Après ce long et constant effort, GISCHIA se décida à vendre son usine et à prendre un repos bien gagné. Il ne devait pas en jouir bien longtemps, puisque, deux ans à peine après cette retraite volontaire, il succombait en quelques jours aux attaques d'une maladie que ni la science de son médecin, ni le dévouement de sa femme et de son fils ne purent vaincre.

Une délégation de la Commission régionale s'est rendue sur la tombe de notre Camarade pour y déposer la palme funéraire de notre Société, et pour présenter à la famille du regretté disparu nos condoléances et celles du Groupe.